

Dans un EHPAD à Lille: «On doit tout aux générations qui nous précèdent»

Le livre choc « Les Fossoyeurs » qui dénonce des maltraitements présumés au sein du groupe Orpéa bouscule le monde des EHPAD. À Lille, l'AFEJI a accepté de nous ouvrir les portes de son EHPAD, Édilys, rue Meurein, entre Wazemmes et Vauban. Une structure associative, à but non lucratif, où vivent 65 résidents. Immersion.

Angélique Da Silva Dubuis (Texte) Et Pierre Le Masson (Photos) | Publié le 08/02/2022

 Partager  Twitter



Refrains de jeunesse et œufs mimosa

C'est un moment que les résidents ne manqueraient pour rien au monde : la réunion autour du juke-box 2.0, à l'heure de l'apéro. « *Mais laisse mes mains sur tes hanches...* », [la chanson de Salvatore Adamo](#) convoque visiblement de jolis souvenirs dans le regard des aînés. Pudeur...



Autour de Krystelle, art thérapeute, ce rituel stimule la mémoire des résidents. Au moment de passer à table, l'entrée fait aussi son petit effet : des œufs mimosa.

« *J'adooore... On fait un échange si tu veux ?* », glisse cette dame à sa voisine. À la table de Roger, les messieurs sont « *sages comme des images* ».

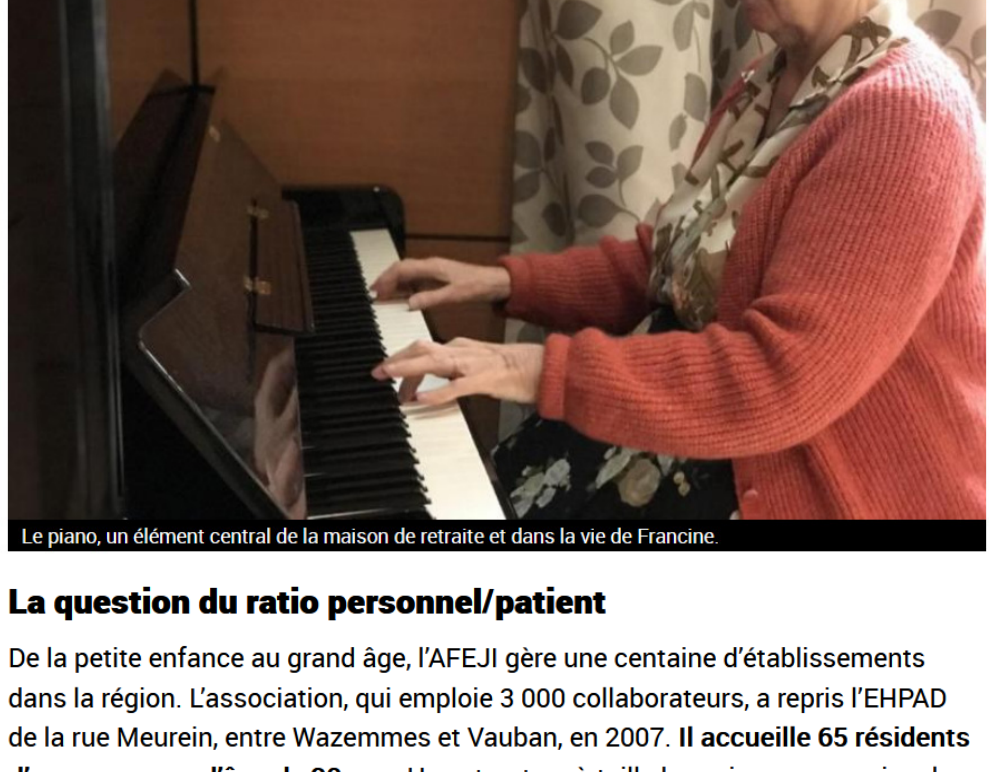


Ancien représentant en quincaillerie, Roger a vécu à Neuville-en-Ferrain avant de s'installer ici pour les besoins de son épouse qui s'est éteinte depuis.



« *Oui, j'ai eu le Covid mais je n'ai rien senti !* », confie le retraité. Le confinement ? « *Je suis un garçon soumis vous savez... Et les mots fléchés sont une très belle invention* », s'amuse-t-il. Le chocolat aussi. Petit bonheur attendu au moment du café. L'EHPAD en a tellement reçu à Noël que le stock de pralines devrait durer jusqu'à Pâques !

C'est le moment où tous les regards sont braqués sur Francine. « *Sa mémoire lui joue des tours mais elle joue du piano à merveille et sans partition !* », nous confie une fan. Chacun prend place pour le récital quotidien. Moment de grâce suspendu aux mains de Francine qui dansent avec *Les enfants du Pirée*.



La question du ratio personnel/patient

De la petite enfance au grand âge, l'AFEJI gère une centaine d'établissements dans la région. L'association, qui emploie 3 000 collaborateurs, a repris l'EHPAD de la rue Meurein, entre Wazemmes et Vauban, en 2007. **Il accueille 65 résidents d'une moyenne d'âge de 90 ans.** Une structure à taille humaine comme aime le souligner Laëtitia Deneuille, directrice depuis six ans. L'établissement emploie 45 personnes dont une majorité d'aide-soignantes.



Tanguy Chopin, médecin coordonnateur, une fonction qui ne se rencontre qu'en EHPAD, est présent à mi-temps. Il est garant des bonnes pratiques au sein de la structure où les résidents sont libres de garder leur médecin traitant. « *On a la chance d'être à Lille où les médecins de ville et les professionnels du soin sont très présents et réactifs. Ce maillage est essentiel* », souligne le gériatre. Ces dernières années, il voit arriver des résidents atteints de troubles cognitifs sévères qui ont épuisé les aidants : « *Le maintien à domicile a ses limites surtout quand les rythmes de vie s'inversent.* »

Parler du ratio personnel/patients leur semble incongru : « *On ne parle jamais de ratio. Nous ne sommes pas dans des logiques de rentabilité financière.*

Contrairement au privé, nous n'avons pas de pression sur le taux d'occupation... On part de nos résidents et on met les effectifs en face », assure la directrice.



Dans cette structure à but non lucratif, les tarifs varient entre 2 500 euros à 3 500 euros selon la taille des appartements (de 24 à 54 m2). Les plus grands étant réservés aux couples. Des logements que les résidents peuvent meubler à leur convenance. « *Un EHPAD est un lieu de vie et de liberté* », poursuit la directrice, en insistant sur l'importance du consentement quand une personne âgée doit se résoudre à [quitter sa maison et ses souvenirs pour rejoindre un EHPAD](#).

« On parle toujours de nos métiers en mal »

Deux biscottes, pas trois... Les révélations de [l'enquête de Victor Castanet](#) dans son livre *Les Fossoyeurs*, sur les maltraitements présumés au sein du groupe [Orpéa](#), ont ébranlé la profession et la confiance des familles.

« *Très sincèrement, je ne me suis jamais senti limité ou restreint en quoi que ce soit. Et heureusement... Dans un EHPAD, la nutrition est un point d'attention*

quotidien car elle demande au cas par cas des enrichissements, des changements de texture pour un patient qui a du mal à déglutir... », explique Tanguy Chopin.

Mais ici comme ailleurs, les équipes craignent les amalgames. « *Elles ont le sentiment qu'on parle toujours de nos métiers en mal. Je ne souhaite pas porter de jugement ni sur les faits ni sur le livre... Mais après deux ans de crise sanitaire, deux ans à porter les choses à bout de bras, nous avons besoin de positif ! J'espère que cette affaire mettra l'accent sur la problématique de l'attractivité de nos métiers* », exprime la directrice. Des métiers difficiles, souvent ingrats, surtout face aux troubles du comportement.

La maltraitance n'est pas un sujet tabou pour la directrice de cette structure associative qui fonctionne, comme les autres, sous le contrôle de l'ARS et du Département. « *Le meilleur moyen d'éviter ces situations, c'est que chacun se sente considéré. On doit prendre soin des résidents et des salariés de la même manière. Et la parole est primordiale dans un quotidien où il faut tout reconstruire chaque jour.* »



À 25 ans, Pauline est psychomotricienne à temps plein pour Édilys :

« *J'accompagne les patients dans le vieillissement. Et le vieillissement n'est pas un gros mot* », sourit-elle. La jeune femme pratique la méthode Snoezelen :

« *L'idée est de préserver le plus possible les sensations et l'autonomie, même dans leur expression la plus infime.* »

Un « avant » et un « après » Covid-19

Le Covid-19 n'a pas épargné l'EHPAD qui a connu cinq décès à l'automne 2020. [Un moment douloureux pour les résidents et les soignants](#). Depuis l'arrivée du vaccin, Édilys n'a pas connu d'autre cluster.

Si la pandémie a parfois appuyé là où ça fait mal, elle a soudé les équipes :

« *Cette période nous a permis de mieux connaître les résidents. En gérant les visio, les soignants sont entrés dans l'intimité des familles et c'était souvent l'occasion pour eux de comprendre des choses qu'ils ne s'étaient pas autorisés à investir.* »



Benjamin, aide-soignant, a choisi d'exercer son métier en EHPAD : « *Ce qui est arrivé à ces personnes ne devrait pas arriver. On doit tout aux générations qui nous précèdent. C'est ma philosophie... Et on ne fait pas ce métier pour l'argent mais un peu plus de reconnaissance serait bienvenue, même si le Ségur a fait du bien.* »

À tous les étages, loin des vagues tueuses, les équipes ont aussi découvert des aînés pleins de ressources. **Quand il s'agissait d'organiser des goûters ou des dîners clandestins chez les uns et les autres !** Parce que la vie n'attend pas...